



RADHOUANE EL MEDDEB

Le Printemps arabe a radicalisé le travail du chorégraphe tunisien. Provocateur, il va jusqu'à faire faire la danse du ventre à... des hommes.

Comment le Printemps arabe a-t-il fait évoluer cette pièce ?

Depuis de nombreuses années, j'avais envie de mettre en scène un spectacle influencé par les films des années 40 à 70 où les acteurs chantaient, dansaient, s'aimaient. Des personnalités comme la danseuse Samia Gamal ou le chanteur Farid El Atrache, par exemple, m'ont beaucoup inspiré. Lorsque j'étais ado, je les voyais dans des films à la télé. Je désirais dépoussiérer cet héritage, revisiter la danse du ventre et rendre hommage à cette époque. J'ai commencé à répéter en février 2010 ce qui devait être un cabaret festif et nostalgique. Parallèlement, les révolutions arabes ont commencé et je me suis senti empêché de célébrer ça. L'actualité a pris les devants et transformé la pièce en la radicalisant.

Que voulez-vous dire par « radicaliser » ?

J'ai en quelque sorte suivi les événements,

« La révolution, c'est le bassin, le ventre. Son slogan, c'est le nombril »

la montée du fondamentalisme, le passage de dictatures que l'on peut dire « éclairées » à des démocraties beaucoup plus obscures. J'ai décidé de ne plus faire un cabaret oriental – j'ai même écrit à mes producteurs pour les prévenir ! – et écrit un spectacle plus retenu sur le corps en insistant sur le bassin mais en libérant la danse du ventre du voyeurisme et de l'orientalisme. Parallèlement, j'étais hanté par une image : celle des hommes et des femmes posés côte à côte, ensemble, dans la rue, pour manifester. Cette « ligne » a donné la structure de la pièce.

En quoi le ventre est-il le lieu brûlant de la revendication ?

La révolution, c'est le bassin, le ventre. Son slogan, c'est le nombril. C'est à cet endroit que se situent les tensions et les peurs. Le ventre est la zone de fertilité, l'épicentre des secousses. C'est parce qu'ils ont eu vraiment mal au ventre et faim que les Arabes se sont révoltés.

Les dictatures, puis l'essor des mouvements islamistes, l'incertitude liée à l'installation d'une démocratie, mettent en cause les corps avant tout. Aujourd'hui, les corps sont malades et menacés dans leur intégrité. Ils ont peur. Peur de bouger, de s'exprimer. L'art doit en rendre compte. Le ventre devient une arme.

Le fait que ce soit des hommes qui dansent n'est-il pas très provocateur dans le contexte ?

Evidemment, il aurait été plus facile de mettre en scène des femmes. Mais les hommes arabes se sont toujours empêchés de danser comme des femmes en cachant leur propre féminité. Seuls, quelques marginaux aux mœurs légères étaient autorisés à faire bouger leur bassin. Je voulais aussi montrer dans cette pièce l'hypocrisie de cette société par rapport à la sensualité, à la sexualité, à la féminité. Parallèlement, je désirais faire entrer la danse du ventre dans le monde de la danse contemporaine. – **Rosita Boisseau** | *Au temps où les Arabes dansaient*, de Radhouane El Meddeb | Du 6 au 7 nov., 20h45 | La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77 Noisiel | 01 64 62 77 77 | 4€-15€.